



Cour de France.fr / Art et culture / Littérature et philosophie / Etudes modernes / Deux lecteurs de Rousseau au XVIIIe siècle : Madame de Charrière et Elie Luzac

Raymond Trousson

Deux lecteurs de Rousseau au XVIIIe siècle : Madame de Charrière et Elie Luzac

Article. Source : Lias

Trousson, Raymond, "Deux lecteurs de Rousseau au XVIIIe siècle : Madame de Charrière et Elie Luzac", dans Lias, vol. 5, 1978, p. 191-255.

Extrait de l'article

La Hollande du XVIIIe siècle a chichement mesuré la gloire à Rousseau. « Nous vous imprimons, lui écrivait son éditeur Marc-Michel Rey, mais nous ne vous lisons pas ». Les traductions de ses œuvres sont rares et tardives, publiées souvent trente ans après l'original. Alors que la *Nouvelle Héloïse* déchaîne l'enthousiasme et la passion dans toute l'Europe, la réaction hollandaise est à peu près inexistante : Elie Luzac, l'érudit professeur Van Goens, B. Wolff, A. Deken, E. Post et R. Feith sont seuls à l'apprécier et son influence est vite éclipsée d'ailleurs par celle des auteurs anglais et allemands. Il en va de même pour les écrits politiques. Les deux *Discours* retiennent à peine l'attention, sauf celle d'Elie Luzac - le *Discours sur l'origine de l'inégalité* ne sera traduit qu'en 1795 - et le *Contrat social*, condamné à cause du chapitre sur la religion civile, n'éveille aucun écho en profondeur ; après 1789, il est sévèrement jugé par des conservateurs comme Helmers et Bilderdijk, qui imputent à Rousseau la responsabilité des excès de la Révolution française. Quant à *l'Emile*, il est condamné lui aussi pour motifs religieux et pâtit, sur le plan pédagogique, de la forte concurrence des théoriciens anglais et allemands.

[Lire la suite \(Radboud Universiteit Nijmegen\)](#)